

en appelant toqué le demandeur ; comme dans cette catégorie, plus ou moins sociale, il n'y a pas de bonne argumentation sans coups de poing, on passe de suite à cet exercice assommant ; la police, qui vient mettre le holà, reçoit force horions, et le prétendant au million va coucher en prison comme le dernier des va-nu-pieds.

—Très intéressant. Est-ce que vous connaissez ce monde-là ?

—J'ai fait travailler, l'an dernier, un des frères, le serrurier.

—Il y a donc un serrurier ?

—Mais oui ; un ouvrier habile, ma foi, et qui gagne de l'argent avec ses entreprises. Je suppose même que c'est cet argent gagné qui a tourné la tête de son frère et lui a fait inventer la fable du million.

—J'ignorais ces détails. Par le fait, l'un est un homme établi, posé et à son aise, dites-vous ?

—On le dit à son affaire, effectivement.

—Tandis que l'autre, le brocanteur, n'est qu'un pas grand'chose, puisqu'il n'a pas son doigt à planter debout.

—Rien de plus vrai.

—Si j'étais juge, mes considérants seraient bientôt faits. Que pensez-vous que le Tribunal lui octroiera à ce triste sire ?

—Il usera probablement d'indulgence à son égard, son frère offrant, dit-on, de payer sa pension dans une maison d'aliénés.

—Par exemple, voilà une fière sottise, ou je ne m'y connais plus.

—Tout le monde, chère Madame, est de votre avis.

—Alors, c'est la police qui attaque ?

—Naturellement ; tapage nocturne, rébellion aux agents, coups et blessures, car le brocanteur a trouvé bon de tourner sa fureur contre le commissaire, et à l'exemple de Polichinelle, de le rosser d'importance : comme il y avait des témoins, il a bien fallu sauvegarder le principe d'autorité en traduisant à la barre du Tribunal cet énergumène.

—Etrange affaire.

—Amiens en avait besoin pour se récréer un peu. Viendrez-vous à l'audience ?

—J'y compte bien ; dernièrement, à sa soirée, le président nous a promis des places, comme pour une première au Théâtre-Français.

—C'est charmant.

—La date est-elle fixée ?

—C'est de jeudi en huit.

—Nous nous verrons au Tribunal.

—Ce sera amusant. Tâchez de ne pas être trop loin de moi.

—Au revoir.

—A bientôt.

Jacques Matrain, pendant les trois semaines qu'il venait de passer dans sa cellule, avait beaucoup réfléchi à son aventure et se rendait un compte exact des intrigues de son ennemi. Il reconnut, dès les premiers jours, que ses violentes colères contre ceux qui niaient l'existence de son million ne servaient qu'à entretenir, chez ses juges, l'idée qu'il n'avait plus sa raison pleine et entière, et, depuis lors, il était devenu plus calme : à force d'énergie, il était parvenu à maîtriser son irascibilité trop fréquente. Huit jours le séparaient de sa comparution devant ses juges, il s'attacha donc à cette idée que plus il serait maître de lui-même, plus sa cause aurait chance d'être écoutée favorablement.

Ramenée à ces proportions, cette affaire devenait insignifiante : dans un mouvement de colère, il avait insulté et même frappé les représentants de l'autorité ; mais il en exprimerait publiquement ses regrets, et la peine encourue pour ce fait n'auraient rien d'infamant ; l'important pour lui, était de bien prouver au Tribunal qu'il avait tout son bon sens : et il le savait prévenu contre lui par son frère, c'était une raison de plus pour se montrer réservé et circonspect au moment voulu.

Certes, il fallait s'attendre à payer une amende, à faire, au pis aller, quelque jours de prison pour rébellion ; mais tout cela n'était rien en comparaison d'une maison de fous ; on sait quand on y entre ; seulement, avec nos lois si complexes, si imparfaites, hélas ! on ne sait jamais si l'on pourra en sortir, et Jacques Matrain voulait à tout prix conserver sa liberté.

Sa résolution était donc sage, et quoi qu'il pût lui en coûter, il saurait ne pas s'en écarter.

Les jours qui suivirent, sa femme vint le visiter ; chaque entrevue fut des plus correctes, je dirai même des plus amicales : on parla de mille choses avec le ton le plus naturel du monde ; les incidents qui pouvaient se produire à l'audience furent analysés et commentés avec une tranquillité parfaite ; le résultat lui-même, qu'il fallait nécessairement entrevoir, n'arracha aucune parole malsonnante ni aucune menace au brocanteur, ainsi qu'il le faisait encore huit jours auparavant.

Mme Matrain n'en revenait pas de sa surprise ; en regagnant son logis, elle se répétait sans cesse : " Pierre a beau dire, son frère a toute sa raison."

La veille de l'audience, allant chez le serrurier, elle ne put s'empêcher de lui faire part de ses réflexions :

—Tous les jours de cette semaine, dit-elle, j'ai passé plus d'une heure avec Jacques...

—Il ne vous a pas dévorée ?

—Je ne l'ai jamais vu si paisible.

—Ah !

—Nous avons causé fort longtemps chaque fois, et sa conversation m'a paru des plus sensées.

—Bigre ! c'est grave.

—Pourquoi est-ce grave ?

—Parce que, au dire des aliénistes les plus en renom, et qui font autorité, l'intelligence humaine n'est jamais plus près de sombrer que lorsque les individus, frappés de démence, semblent pour un instant recouvrer leur entière lucidité d'esprit.

—Cependant, vous voudrez bien m'accorder que si, demain, mon mari répond à ses juges dans les termes dont nous parlons, il n'y a pas de puissance au monde qui puisse le faire passer pour fou ?

Pierre Matrain devint d'une pâleur sépulcrale, il sentait la force de cet argument, et voyait par la pensée, crouler tout l'échafaudage de sa basse intrigue.

Herminie, présente à l'entretien, regardait son mari avec un dédain et un mépris des moins dissimulés ; lisant jusqu'au fond de sa pensée, l'honnête femme voulut, pour la dernière fois avant le procès, tenter de reconcilier les deux frères. Après le départ de sa belle-sœur, elle revint vers son mari.

—Voyons, Pierre, réfléchis sérieusement au rôle peu édifiant que tu vas jouer dans la comédie de demain.

—Rôle peu édifiant ? repartit brusquement le serrurier.

—Sans doute : un frère accusant son frère, et mettant tout en œuvre pour le faire enfermer comme fou, alors qu'il sait fort bien qu'il ne l'est pas ; trouves-tu cette manière de faire digne d'éloges ?

—Jacques est un insensé.

—Tu n'en crois rien, mais tu essayes de le persuader aux autres ; d'ailleurs c'est ton intérêt.

—Comment mon intérêt ?

—Oui, si Jacques disparaît, tu te figures garder seul le million.

—Encore cette lubie ?...

—Toujours.

—Cette chimère ?...

—Dis cette réalité ; j'en suis certaine, ajouta Herminie en appuyant sur les derniers mots.

Pierre Matrain partit d'un rire strident, convulsif, afin de dissimuler l'émotion qu'il éprouvait.

—Ecoute-moi, Pierre, pendant qu'il en est temps encore, et suis le conseil que je veux te donner ; demain, je te le jure, il sera trop tard.

—J'écoute, répartit le serrurier en ricanant.

—Aujourd'hui même, continua Herminie, si j'étais à ta place, j'irais à la prison et demanderais à voir mon frère...

—Début superbe, ingénieux surtout.

—Et je lui dirais ceci : " Tu as raison ; je possède le million trouvé dans le sac de voyage du Prussien ; aussitôt ta sortie, nous partagerons par moitié ; maintenant qu'il en soit question le moins possible, demain pendant le cours du procès ; tu ne pourras faire autrement de dire que si un différend s'est élevé entre nous, et si, par suite, tu t'es livré à des voies de fait sur les agents de la police, c'est parce que tu revendiquais ta part du magot ; mais qu'en y réfléchissant, tu as compris enfin que je t'avais fait un conte à dormir debout." De cette façon, tout s'arrange ; le Tribunal se montre indulgent ; ton frère en est quitte pour une amende ; vous partagez la fortune entre vous, et, enfin d'échapper aux indiscrets, Jacques s'en va à Paris, à Calais, à Lille, ou n'importe dans quelle grande ville, vivre de ses revenus, et tu n'as plus rien à craindre. Qu'en penses-tu, Pierre ?

—Imbécile ! s'écria le serrurier ; elle est étonnante, cette femme, en vérité !

—Alors, tu ne peux pas faire comme je dis ?

—Non, puisque je n'ai aucun million à partager.

—Je te répète qu'il est en ta possession.

—Mensonge.

—Vérité.

—Vilenie, fange...

—Dont tu vas recevoir les éclaboussures.

—Tais-toi, rugit Pierre Matrain, en saisissant sa femme à la gorge, où je t'étrangle.

Herminie jeta un cri rauque, et chercha à se dégager de l'étreinte qui la suffoquait.

—Lâche !... Lâche !... murmura-t-elle.

—Te tairas-tu, vipère ?

—Non, voleur, assassin !...

Pierre Matrain, au paroxysme de la fureur, frappait de son poing comme une brute sur sa femme ; ce fut une lutte effroyable entre ces deux êtres, un véritable duel à mort, si les ouvriers, travaillant dans la pièce du fond et entendant ce vacarme, ne fussent accourus pour séparer les combattants.